

Chronique musicale

Association symphonique de Lausanne

Maison du Peuple, 30 novembre. Sous ce titre s'est fondée une société tendant à recruter un orchestre symphonique lausannois, composé exclusivement de professionnels de la musique.

DANS LA PRESSE

Après le discours Laval

Voici un nouvel écho de la presse allemande au discours de M. Laval : Il ne faut pas oublier, écrit l'Angriff, que M. Laval a coutume d'avancer avec prudence et de tenir compte des obstacles réels.

CRAINTES HOLLANDAISES

On mande d'Amsterdam : Il s'en est fallu de peu que, avec la Belgique, une partie de la Hollande ne fût aussi envahie, en août 1914, par les armées allemandes.

Ecole d'horlogerie de La Vallée

Le 33^{me} rapport de l'Ecole d'horlogerie donne des renseignements intéressants sur la vie de cette école professionnelle. Il signale tout d'abord la démission comme membre du Conseil de M. Charles Piguot, fabricant à l'Orient.

Chronique militaire



Le colonel Georges MARCUARD, nouveau chef d'arme de l'artillerie



Le colonel Jacob LABHARDT, nouveau chef d'arme de la cavalerie

La Sainte-Barbe des artilleurs

Bien que fermement attachée à l'armée et aux sociétés qui la soutiennent, la Gazette de Lausanne n'a pas l'honneur d'être invitée à se faire représenter au banquet des artilleurs de Lausanne.

Guides vaudois et genevois

Dimanche 2 décembre se sont réunis, au Vieux-Bois à Genève, les guides vaudois et genevois qui formaient l'escadron de landwehr 1931, pour fêter le 20^e anniversaire de la mobilisation.

L'arrestation de Bony

Mais l'arrestation de Bony impose l'examen d'un redoutable problème que, jusqu'ici, on avait voulu écarter. Quel mobile puissant a déterminé le choix de cet homme à tout faire, de ce policier sans scrupules, pour mener l'enquête Stavisky ?

Pour le numérotage des plaques de vélo

Dans la conférence qu'ils tinrent récemment à Sion, les chefs de Départements cantonaux de justice et police votèrent une résolution tendant à rétablir le numérotage des plaques de bicyclettes.

Samaritains et accidents d'aviation

Les débris du petit avion Breda 15 — récemment mis à l'eau à la Blécherette par un aviateur charmé mais novice —, étaient rassemblés, dimanche, dans une des salles de l'Hôtel de la Paix, pour le concours annuel des Samaritains de Lausanne, organisé par les Samaritains de Lausanne.

DANS LA SARRE

Le nouveau parti chrétien « Deutscher Volksbund », au cours de son assemblée constitutive, a voté le programme suivant : 1^o A la lutte de classe et de race, nous opposons l'évangile de l'amour et de la communauté chrétiens.

Pourquoi la Suisse serait représentée à l'Exposition de Bruxelles

On sait que le Conseil fédéral adresse aux Chambres un court message concernant la participation de la Suisse à l'Exposition internationale de Bruxelles en 1935.

A LA FACULTÉ DES LETTRES

Leçon inaugurale de M. Ferretti

On nous écrit : « Un public nombreux, parmi lequel on remarquait M. le professeur Barraud, directeur de l'Université, et M. Nasi, consul d'Italie, a assisté jeudi dernier à la leçon inaugurale de M. Giovanni Ferretti, nommé récemment privat-docent de langue et de littérature italiennes.

Cultes du mercredi soir

Mercredi dernier, le pasteur Alexandre Vanchy, parlant du Dieu trois fois Saint, a fait comprendre que nous ne marchons sur la voie de la sainteté, à la veille de nos jours, que dans la mesure où nous sommes éclairés par ce Dieu, nous aurons la vision de notre péché.

Le procès des lettres frontistes

Bâle, 4 décembre. Le jugement dans le procès des lettres frontistes a été rendu lundi matin. Hungerbühler est condamné pour calomnie à fr. 150 d'amende.

LES SPORTS

Gymnastique

Les gymnastes à l'artistique. L'Association vaudoise des gymnastes à l'artistique a tenu, dimanche après-midi, au restaurant Noverraz, son assemblée générale annuelle sous la présidence de M. Louis Boubon (Lausanne).



FEUILLETON DE LA «GAZETTE DE LAUSANNE»

N° 27. — Mercredi 5 décembre 1934

Georges VALLOTTON (Georges Delorbe)

NEUENEGG

Episode de la vie vaudoise

en

1798

Perrot sentait ce que la situation avait de tragique. On avait voulu forcer la marche sans tenir compte des obstacles possibles. Nul, dans l'état-major français, n'avait supposé l'armée bernoise capable d'une résistance quelconque, minée qu'elle était par le désordre, par l'incurie du gouvernement, par les propos insidieux des défaitistes ou d'agents louches qui avaient semé la défiance jusque chez les chefs, par l'indiscipline qui était allée jusqu'au meurtre de certains officiers, trop fidèles à leur devoir.

montrait digne de lutter avec les troupes les plus aguerries de l'Europe et capable même de les vaincre. Tout cela, le commandant Perrot, ayant été constamment présent sur le champ de bataille, le voyait mieux que son chef. Aussi, après s'être concerté avec son camarade Suchet (1) qui commandait la demi-brigade, son premier soin en rejoignant son bataillon qui se reformait au-dessus de Neueneegg, fut-il d'appeler à lui les officiers de compagnie encore valides pour les mettre en quelques mots au courant de son entretien avec le général Pigeon.

à gauche et à droite, avancer parmi les broussailles. Quand ils apparaissaient au sommet de la crête, leurs silhouettes émergeaient un instant dans la fumée, puis disparaissaient dans les champs labourés. Leur feu reprenait alors comme un pétilement continu, et leurs balles venaient bourdonner au-dessus du bataillon qui attendait le moment d'attaquer, l'arme au pied.

était couvert de morts bernois. Quelques pas en avant gisait, seul, le corps d'un capitaine, un de leurs chefs probablement. Le visage circulaire, il était tombé sans doute au cours du combat nocturne déjà, comme foudroyé d'une balle en plein cœur. Son chapeau, à la grosse cocarde rouge et noire, avait roulé sur le sol. Etendu tout de son long, les bras en croix, sa fine épée liée encore au poignet par la dragonne d'argent, ce corps paraissait d'une taille démesurée. Les yeux étaient grands ouverts et cette figure, d'un filet de sang au coin des lèvres ne parvenait pas à altérer, gardait encore l'expression de froide volonté qu'il avait dû avoir en chargeant à la tête de ses hommes. Passant à côté de lui pour rejoindre le bataillon, Perrot fut frappé de la fière attitude de cet officier tombé en brave, face à l'ennemi.

dans la cheminée, Suzanne dans sa radiieuse beauté et l'ex-officier aux gardes debout à côté d'elle. Les paroles échangées alors entre eux, pareilles à des froissements d'épée, lui revinrent à la mémoire. La conversation avait repris, en effet, mais sur le champ de bataille, ainsi qu'il avait désiré son adversaire. Ce souvenir, à un pareil moment et devant ce cadavre, l'affecta douloureusement.

où le combat avait débuté la nuit et où le pauvre Léonidas, moins agile que les autres, vient d'y être tué d'un coup de baïonnette. Mais les petites maisons sont emportées, l'une après l'autre. Dans le bruit sourd de la bataille on entendait les portes céder sous les furieux coups de crosses, des cris et des jurons s'élevaient après la brutale irruption des assaillants. Les vitres volaient en éclats, des corps s'affaissaient entre les palissades au pied des petits murs blancs.

Perrot sentait ce que la situation avait de tragique. On avait voulu forcer la marche sans tenir compte des obstacles possibles. Nul, dans l'état-major français, n'avait supposé l'armée bernoise capable d'une résistance quelconque, minée qu'elle était par le désordre, par l'incurie du gouvernement, par les propos insidieux des défaitistes ou d'agents louches qui avaient semé la défiance jusque chez les chefs, par l'indiscipline qui était allée jusqu'au meurtre de certains officiers, trop fidèles à leur devoir. Et voici que cette armée en pleine déroute, en pleine dissolution, avait un sursaut d'énergie qui en imposait aux soldats de l'armée d'Italie. Elle se

(1) Chef de la 18^{me} demi-brigade, nommé Général de brigade après Neueneegg, Maréchal de France le 8 juillet 1810, duc d'Albúfera 1813, mort en 1828.

Le recul momentané des assaillants n'avait procuré à ses hommes que quelques instants de répit, et de minute en minute la situation s'aggravait de nouveau pour les deux demi-brigades. Les Français ont été jusque-là protégés par leur artillerie postée au delà de la Singine, mais maintenant ce feu a cessé. Les deux lignes, en effet, sont si rapprochées, si enchevêtrées parfois que les boulets eussent frappé amis et ennemis. On lutte homme à homme, souvent à coups de crosses et de baïonnettes. Les munitions sont presque épuisées. Sous la pression sans cesse accrue la ligne française se disloque, plie et craque de toute part.

« Tout en reculant, on essaie de se maintenir dans le petit village de Neueneegg, autour du corps de garde